



Le CCAS et la Mairie de VAUJOURS vous proposent un livret de 7 histoires avec quelques blagues pour lire et rire en famille ou entre amis.



Table des matières :

Boucle d'Or et les trois ours.....	page 3
Le Prince et le musicien.....	page 8
La fille du Roi et la grenouille.....	page 14
Le seul et unique corps humain	page 21
Mme Lapine chez les arbricoles.....	page 26
Les Fées	page 30
Hans-mon-Hérisson.....	page 35



Boucle d'Or et les trois ours

Tout près de la forêt habitait une petite fille qui avait les cheveux si blonds et si bouclés qu'on l'appelait « Boucle d'Or ».

Dans la forêt, près de la maison de Boucle d'Or, vivait une famille ours. Il y avait le grand ours, le moyen ours et le petit ours.

Comme il faisait très beau ce jour-là et parce que la soupe était bien trop chaude pour être mangée tout de suite, les trois ours décidèrent de faire une petite promenade en attendant que le déjeuner refroidisse un peu. Ils sortirent donc tous les trois laissant derrière eux la porte de la maison entrouverte ; ils ne craignaient pas les voleurs.

Boucle d'Or ce jour-là avait aussi eu l'envie de se promener dans la forêt et, chemin faisant, elle arriva près de la maison des trois ours. Elle frappa à la porte mais n'entendit aucune réponse.



Alors comme elle était bien curieuse de savoir qui pouvait vivre ici elle entra.

En arrivant dans la salle à manger elle remarqua sur la table trois bols de soupe. Elle s'approcha du grand bol, celui du grand ours, goûta la soupe et la trouva bien trop chaude.

Elle s'approcha alors du moyen bol, celui du moyen ours, goûta la soupe et la trouva bien trop salée.

Elle s'approcha enfin du petit bol, celui du petit ours, goûta la soupe et la trouva tellement à son goût qu'elle la mangea jusqu'à la dernière goutte.

Ensuite elle voulut s'asseoir. Elle s'assit sur la grande chaise, celle du grand ours, mais la trouva bien trop haute. Elle s'assit sur la moyenne chaise, celle du moyen ours, mais la trouva trop bancale. Elle s'assit alors sur la petite chaise, mais comme Boucle d'Or était trop lourde, elle la cassa. - Ce n'est pas grave, se dit-elle, continuons la visite.

Elle vit alors un escalier au bout de la pièce et entreprit de le monter. Arrivée en haut elle vit une grande chambre à coucher dans laquelle se trouvaient trois lits : un grand, un moyen et un petit. Elle se coucha sur le grand lit, celui du grand ours évidemment, mais elle le trouva trop dur, alors elle se coucha sur le moyen lit, celui du moyen ours bien entendu, mais elle le trouva trop mou. Enfin elle se coucha sur le petit lit, celui du petit ours, cela va de soi, et elle le trouva tout à fait comme il faut alors elle s'y endormit. Les trois ours, comme ils avaient terminé leur petite promenade, rentrèrent à la maison.



Le grand ours voyant son bol s'écria :

- Quelqu'un a touché à ma soupe !

Le moyen ours voyant son bol s'exclama :

- Quelqu'un a touché à ma soupe !

Le petit ours regardant son bol dit :

- Quelqu'un a mangé toute ma soupe ! Le grand ours avança dans la pièce et vit sa chaise : - Quelqu'un s'est assis sur ma chaise ! Le moyen ours, s'avançant alors vers sa chaise affirma :

- Quelqu'un s'est aussi assis sur ma chaise !

Et le petit ours, comme il se doit, s'approchant à son tour pleurnicha :

- Quelqu'un a cassé ma chaise !

D'un pas décidé le grand ours se dirigea vers l'escalier qu'il grimpa quatre à quatre suivis par le moyen ours et par le petit ours qui séchait ses larmes.

Le grand ours une fois dans la chambre avança vers son lit :

- Quelqu'un s'est couché sur mon lit !

Le moyen ours s'approchant aussi dit :

- Quelqu'un s'est couché également sur mon lit !

Et le petit ours alors s'étonna :

- Il y a quelqu'un sur mon lit !

Boucle d'Or, réveillée par la voix des ours, ouvrit les yeux et vit les trois ours penchés au-dessus d'elle.

Elle eut très peur et, voyant la fenêtre ouverte, Elle s'y précipita et sauta par-dessus pour courir vite jusque chez elle !



Les trois ours ne la revirent plus jamais.

Dessine l'histoire de Boucle d'Or et les trois ours

Le Prince et le musicien

Il était une fois dans un pays aujourd'hui disparu, un prince que l'amour habitait et dans ce pays, vivait aussi un homme que la joie habitait.

Tous deux se connaissaient à peine, le prince tout à son amour et l'homme qui était musicien, tout à sa musique, source de joie et de lumière.

La vie s'écoulait bonne et douce dans ce pays gouverné par un prince fou d'amour, illuminé par un musicien ivre de joie et les jours se succédaient dans le bonheur et les fêtes. Les gens de ce pays avaient chassé l'ennui, la tristesse, la peur.

Tant que l'amour éclairerait le cœur du prince, tant que le musicien offrirait sa musique, le soleil brillerait, les oiseaux chanteraient et les jours aux jours ressembleraient.



Mais hélas, l'amour du prince devait perdre la vie et le prince en perdit la raison.

Dès que son amour fut sous la terre, le prince courut s'enfermer dans la plus haute tour du château et ordonna que le silence fût dans tout le royaume. Le silence, car sa souffrance était trop grande pour supporter le moindre bruit. Le silence, pour qu'il puisse sans dérangement aucun se délecter de son chagrin.



Le silence... Mais c'était ouvrir les bras au malheur !

C'était lui dire : « Viens, tu es ici chez toi, installe-toi, prends tes aises ! ».

Le silence, non cela ne se pouvait pas ! Et le musicien continua sa musique et le soleil continua de briller et les oiseaux continuèrent de chanter et rien ne devait pouvoir empêcher cela !

Seule la détresse d'un prince peut engendrer la détresse de tout un royaume, de tout un peuple. Le prince comprit que pour obtenir ce silence sans fond qu'il voulait tant, il devait faire taire le musicien, faire cesser sa musique, source de joie et de lumière.

Il fit comparaître le musicien et lui tint ces propos :

— Écoute-moi musicien ! Je veux que le silence tombe sur mon royaume !

Je veux anéantir ta musique ! Je veux que vienne enfin le calme lourd et froid qui convient à ma douleur !

— Mais mon prince, répondit le musicien, si tu me fais taire tu vas faire taire la vie. Je sais que sans ma musique, les ténèbres envahiront le royaume et tu ne peux vouloir cela !

— Si, insista le prince tourmenté, c'est ce que je désire le plus au monde.

Je ne peux endurer la moindre parcelle de joie, de rire, de lumière !

Je ne peux accepter que quelqu'un soit heureux alors que mon amour dort à jamais sous la terre dure et froide.

Je veux que le malheur s'installe dans mon royaume et sur mon peuple comme il s'est installé en moi.

Je ne peux arrêter ma musique, je ne peux arrêter de jouer, dit le musicien.

Je suis au monde, sur cette terre, précisément pour cela. C'est ma raison de vivre, ma raison d'être.

Je tuerai donc ta raison d'être ! Répliqua le prince.

Et il fit comme il avait dit.

Le musicien fut enfermé dans le plus secret des cachots du palais et tous ses instruments furent brûlés devant le peuple paralysé. Alors, le malheur put s'abattre comme il le souhaitait sur ce peuple sans défense, sur ce royaume sans musique.

Plus un bruit, un son, un murmure ne vint gêner la souffrance du prince. Comme un bateau s'enfonce dans l'eau, le pays sombra. Le jour refusa de se lever, les hommes et les femmes renoncèrent à donner la vie, les enfants à jouer, les plantes à pousser. L'amour tout entier, sous toutes ses formes disparut du pays. La nuit occupa le royaume. La douleur pouvait régner tranquille.



Seul, au fond de son cachot, le musicien résistait. Avec la joie qu'il portait en lui, il puisa la force de faire travailler ses mains. Du bois de sa pauvre couchette, de la paille posée dessus, nuit après nuit, mois après mois, il fabriqua un instrument qui lui permettrait de jouer sa musique, source de joie et de lumière. Vint enfin le moment tant espéré où l'instrument fut prêt.

Doucement, presque timidement, le musicien approcha ses lèvres et prépara son souffle tandis que ses doigts frôlaient les précieuses cordes de paille.

Quand le premier son jaillit, jaillirent aussi les larmes du musicien. Ce tout premier son aérien, doux comme une caresse, s'envola du cachot, bientôt suivi d'autres sons, tout aussi légers dans la nuit lourde de ce royaume de silence.

Le premier à l'entendre fut le jour qui sortit lentement de sa cachette pour mieux l'écouter. En voyant ce bout de jour réapparaître, ce jour que le peuple avait cru à jamais disparu, les hommes, les animaux, les plantes, tous se sont tendus vers le ciel pour recevoir en eux cette musique venue d'un cachot.

Le prince solitaire, le ténébreux, le veuf, l'inconsolé dans sa tour lointaine entendit lui aussi les sons doux et tendres frapper à son cœur. Depuis bien longtemps, depuis tous ces mois de chagrin, il permit à la musique de semer un peu de chaleur en lui.

Le royaume allait quitter les ténèbres de la longue nuit et retrouver le chemin de la vie. On libéra le prisonnier et celui-ci s'en fut par le pays.

Un certain jour, il croisa une enfant qui semblait être là à l'attendre.



- Apprends-moi à jouer musicien !
- Prête-moi ton instrument.

Je veux moi aussi comme toi, comme tu l'as fait, donner la joie, rendre la vie avec une musique que je créerai.

En souriant, le musicien fit ce que l'enfant lui demandait.



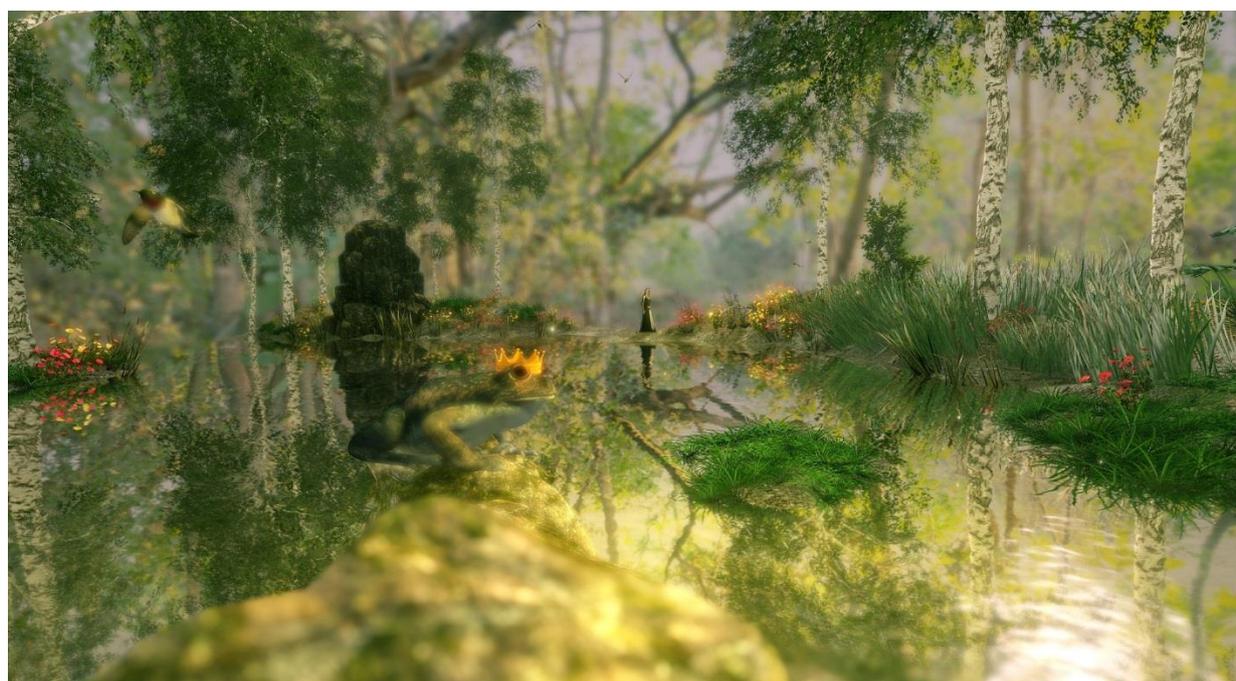
Quand l'enfant fut parti, avec l'instrument et le savoir donnés, le musicien apaisé se coucha dans l'herbe et s'y endormit pour toujours.

Dessine l'histoire du Prince et du musicien

La fille du Roi et la grenouille

Dans des temps très anciens, alors qu'il pouvait encore être utile de faire des vœux, vivait un roi dont toutes les filles étaient belles. La plus jeune était si belle que le soleil, qui en a cependant tant vu, s'étonnait chaque fois qu'il illuminait son visage. Non loin du château du roi, il y avait une grande et sombre forêt et, dans la forêt, sous un vieux tilleul, une fontaine. Un jour qu'il faisait très chaud, la royale enfant partit dans le bois, et s'assit au bord de la source fraîche. Et comme elle s'ennuyait, elle prit sa balle en or, la jeta en l'air et la rattrapa ; c'était son jeu favori. Il arriva que la balle d'or, au lieu de revenir dans sa main, tomba sur le sol et roula tout droit dans l'eau. La princesse la suivit des yeux, mais la balle disparut : la fontaine était si profonde qu'on n'en voyait pas le fond. La jeune fille se mit à pleurer, à pleurer de plus en plus fort ; elle était inconsolable. Comme elle gémissait ainsi, quelqu'un lui cria :

– Pourquoi pleures-tu, princesse, si fort qu'une pierre s'en laisserait attendrir ?

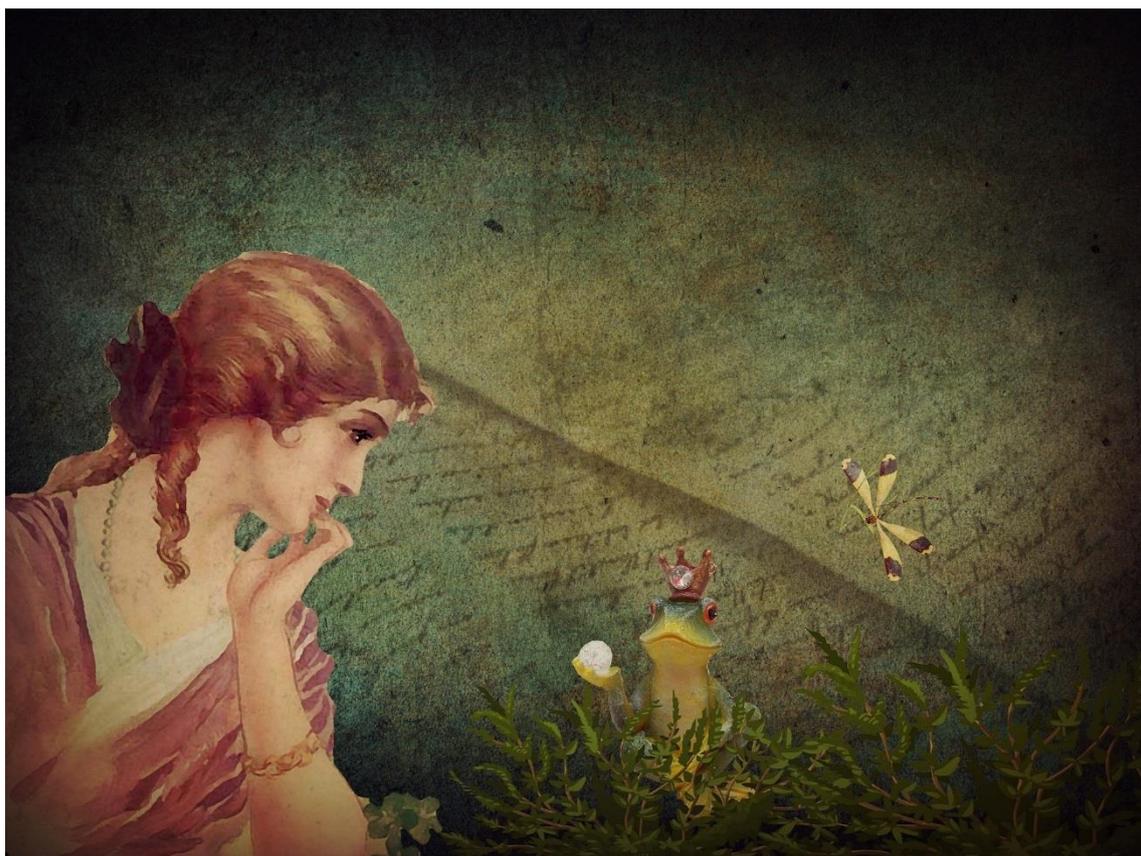


Elle regarda autour d'elle pour voir d'où venait la voix et aperçut une grenouille qui tendait hors de l'eau sa tête grosse et affreuse.

– Ah ! c'est toi, vieille barboteuse ! dit-elle ; je pleure ma balle d'or qui est tombée dans la fontaine.

– Tais-toi et ne pleure plus, dit la grenouille. Je vais t'aider. Mais que me donneras-tu si je te rapporte ton jouet ?

– Ce que tu voudras, chère grenouille, répondit-elle, mes habits, mes perles et mes diamants et même la couronne d'or que je porte sur la tête.



– Je ne veux ni de tes perles, ni de tes diamants, ni de ta couronne. Mais, si tu acceptes de m'aimer, si tu me prends comme compagne et camarade de jeux, si je peux m'asseoir à ta table à côté de toi, manger dans ton assiette, boire dans ton gobelet et dormir dans ton lit, si tu me promets tout cela, je plongerai au fond de la source et te rendrai ta balle.

– Mais oui, dit-elle je te promets tout ce que tu veux à condition que tu me retrouves ma balle.

Elle se disait : « Elle vit là, dans l'eau avec les siens et coasse. Comment serait-elle la compagne d'un être humain ? »

Quand la grenouille eut obtenu sa promesse, elle mit la tête sous l'eau, plongea et, peu après, réapparut en tenant la balle entre ses lèvres. Elle la jeta sur l'herbe. En retrouvant son beau jouet, la fille du roi fut folle de joie. Elle le ramassa et partit en courant

– Attends ! Attends ! cria la grenouille. Emmène-moi ! je ne peux pas courir aussi vite que toi ! Mais il ne lui servit à rien de pousser ses « coâ ! coâ ! coâ ! » aussi fort qu'elle pouvait.

La jeune fille ne l'écoutait pas. Elle se hâtait de rentrer à la maison et bientôt la pauvre grenouille fut oubliée. Il ne lui restait plus qu'à replonger dans la fontaine.



Le lendemain, comme la petite princesse était à table, mangeant dans sa jolie assiette d'or, avec le roi et tous les gens de la Cour, on entendit – plouf ! plouf ! plouf ! plouf ! – quelque chose qui montait l'escalier de marbre.

Puis on frappa à la porte et une voix dit :

– Fille du roi, la plus jeune, ouvre-moi !

Elle se leva de table pour voir qui était là. Quand elle ouvrit, elle aperçut la grenouille. Elle repoussa bien vite la porte et alla reprendre sa place. Elle avait très peur. Le roi vit que son cœur battait fort et dit :

– Que crains-tu, mon enfant ? Y aurait-il un géant derrière la porte, qui viendrait te chercher ?

– Oh ! non, répondit-elle, ce n'est pas un géant, mais une vilaine grenouille.

– Que te veut cette grenouille ?

– Ah ! cher père, hier, comme j'étais au bord de la fontaine et que je jouais avec ma balle d'or, celle-ci tomba dans l'eau. Parce que je pleurais bien fort, la grenouille me l'a rapportée. Et comme elle me le demandait avec insistance, je lui ai promis qu'elle

deviendrait ma compagne. Mais je ne pensais pas qu'elle sortirait de son eau. Et voilà qu'elle est là dehors et veut venir auprès de moi.

– Sur ces entrefaites, on frappa une seconde fois à la porte et une voix dit :

Fille du roi, la plus jeune, Ouvre-moi !

Ne sais-tu plus ce qu'hier

Au bord de la fontaine fraîche

Tu me promis ?

Fille du roi, la plus jeune,

Ouvre-moi !

Le roi dit alors :

– Ce que tu as promis, il faut le faire. Va et ouvre !

Elle se leva et ouvrit la porte.

La grenouille sautilla dans la salle, toujours sur ses talons, jusqu'à sa chaise. Là, elle s'arrêta et dit :

– Prends-moi auprès de toi ! La princesse hésita. Mais le roi lui donna l'ordre d'obéir. Quand la grenouille fut installée sur la chaise, elle demanda à monter sur la table. Et quand elle y fut, elle dit :

– Approche ta petite assiette d'or, nous allons y manger ensemble.

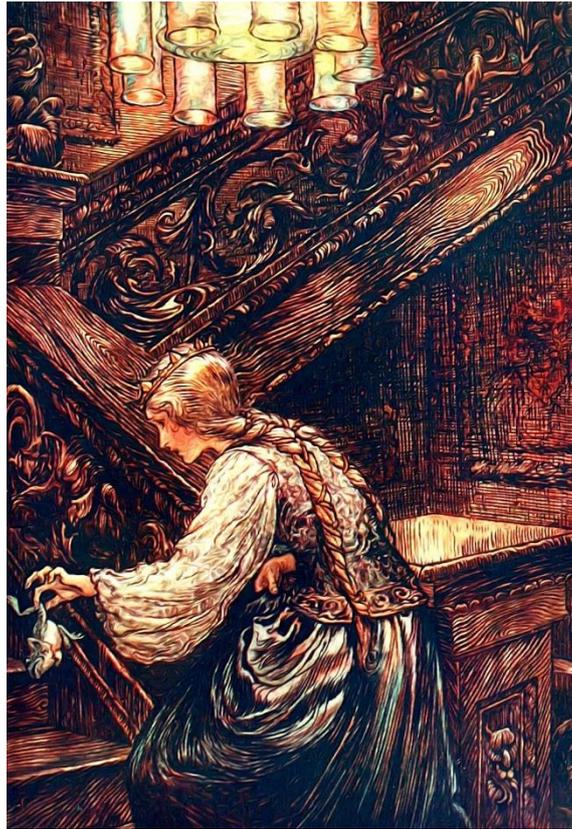
– La princesse fit ce qu'on voulait, mais c'était malgré tout de mauvais cœur. La grenouille mangea de bon appétit ; quant à la princesse, chaque bouchée lui restait au travers de la gorge. À la fin, la grenouille dit :

– J'ai mangé à satiété ; maintenant, je suis fatiguée. Conduis-moi dans ta chambrette et prépare ton lit de soie ; nous allons dormir.

La fille du roi se mit à pleurer ; elle avait peur du contact glacé de la grenouille et n'osait pas la toucher. Et maintenant, elle allait dormir dans son joli lit bien propre ! Mais le roi se fâcha et dit :

– Tu n'as pas le droit de mépriser celle qui t'a aidée quand tu étais dans le chagrin

La princesse saisit la grenouille entre deux doigts, la monta dans sa chambre et la déposa dans un coin.



Quand elle fut couchée, la grenouille sauta près du lit et dit :

– Prends-moi, sinon je le dirai à ton père.

– La princesse se mit en colère, saisit la grenouille et la projeta de toutes ses forces contre le mur :

– Comme ça tu dormiras, affreuse grenouille !

Mais quand l'animal retomba sur le sol, ce n'était plus une grenouille. Un prince aux beaux yeux pleins d'amitié la regardait. Il en fut fait selon la volonté du père de la princesse. Il devint son compagnon aimé et son époux. Il lui raconta qu'une méchante sorcière lui avait jeté un sort et la princesse seule pouvait l'en libérer.



Le lendemain, ils partiraient tous deux pour son royaume. Ils s'endormirent et, au matin, quand le soleil se leva, on vit arriver une voiture attelée de huit chevaux blancs. Ils avaient de blancs plumets sur la tête et leurs harnais étaient d'or. À l'arrière se tenait le valet du jeune roi. C'était le fidèle Henri. Il avait eu tant de chagrin quand il avait vu son seigneur transformé en grenouille qu'il s'était fait bander la poitrine de trois cercles de fer pour que son cœur n'éclatât pas de douleur. La voiture devait emmener le prince dans son royaume. Le fidèle Henri l'y fit monter avec la princesse, et s'installa de nouveau à l'arrière, tout heureux de voir son maître libéré du mauvais sort.

Quand ils eurent roulé pendant quelque temps, le prince entendit des craquements derrière lui, comme si quelque chose se brisait. Il tourna la tête et dit :

– Henri, est-ce l'attelage qui brise ses chaînes ?

– *Eh ! non, Seigneur, ce n'est pas la voiture,*

Mais de mon cœur l'une des ceintures.

Car j'ai eu tant de peine.

Quand vous étiez dans la fontaine,

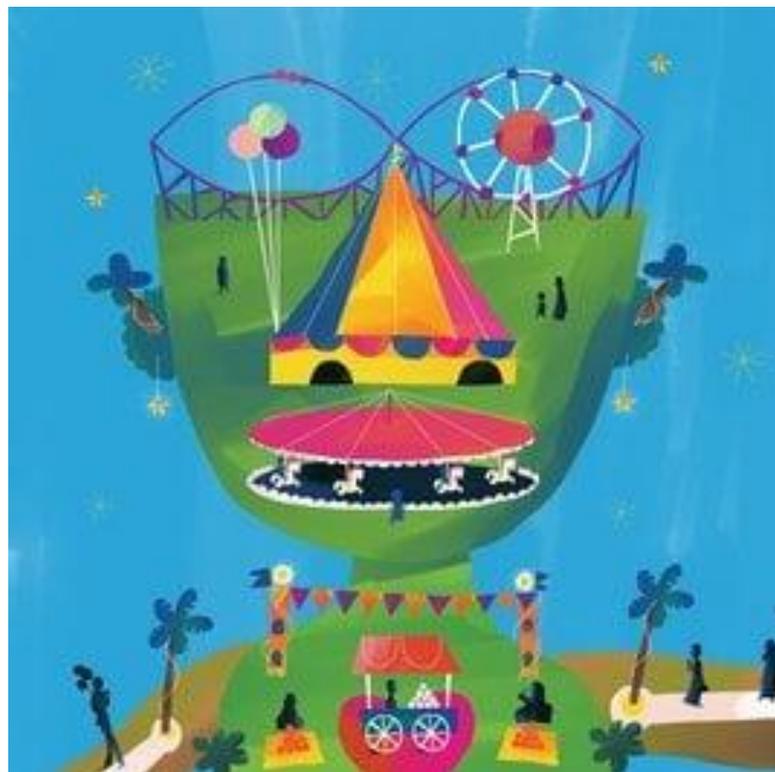
Transformé en grenouille vilaine !

Par deux fois encore, en cours de route, on entendit des craquements et le prince crut encore que la voiture se brisait. Mais ce n'était que les cercles de fer du fidèle Henri, heureux de voir son seigneur délivré.

Dessine l'histoire de la fille du Roi et la grenouille

Le seul et unique corps humain

Faisons le tour du corps humain. De la tête aux pieds, il est constitué d'organes, d'os, de muscles et de sang. Cet ensemble doit travailler avec ardeur pour que tu sois actif tout au long de la journée.



Source : book details « Storywear Community »

Le cerveau est plus actif lorsque nous dormons ! Il suit plusieurs phases pendant le cycle du sommeil. Tu as le cycle de l'éveil, vient ensuite l'endormissement qui se transforme en sommeil léger pour finir en sommeil profond avant de te réveiller.

Dans le corps humain se trouve des petits et grands organes, os et muscles. Les plus petits organes, comme la glande pinéale qui ressemble à une pomme de pin, se trouve au milieu du cerveau.

Les petits Os, comme l'étrier qui fait un quart de la taille d'une amande. Il se situe à l'intérieur de l'oreille.

Les petits muscles, comme le stapédien qui est dix fois plus petit qu'un bouton. Il se trouve également à l'intérieur de l'oreille.

L'un des plus grands organes est la peau, si l'on divise le poids total de notre corps en 100 parties, 16 parties correspondraient à notre peau.

L'un des plus grands os est le fémur, se trouvant dans la jambe. Il peut supporter jusqu'à 30 fois le poids de notre corps.

L'un des plus grands muscles est le grand fessier, il se trouve dans les fesses. Il permet d'éviter que nous tombions vers l'arrière lorsque nous sommes debout ou nous marchons.

Les dents sont protégées par le plus solide des matériaux de notre corps « l'émail ». Il est même plus dur que nos os ! Chaque individu a des papilles gustatives et des empreintes digitales qui lui sont propres !



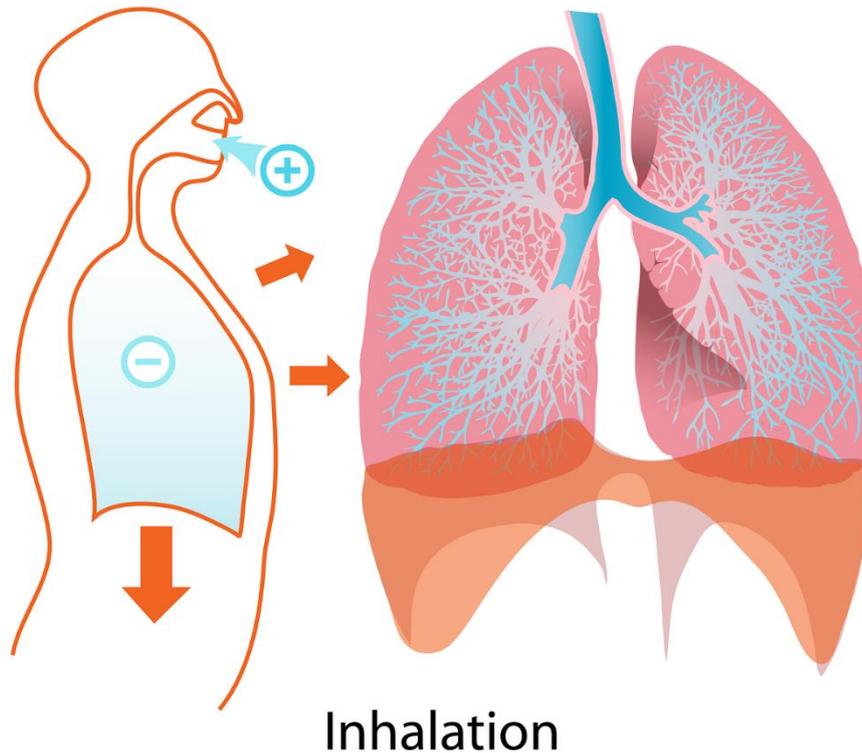
Le foie a la capacité de se régénérer ! Seulement un quart de son organe lui suffit à retrouver sa taille d'origine. Le foie filtre le sang passant de notre système digestif vers le reste de notre corps.

L'intestin grêle nous aide à digérer la nourriture que nous ingérons. Si nous le déroulions dans sa totalité, il mesurerait jusqu'à environ 6 mètres de long. La taille d'une girafe adulte !



ZZZZZZZZ ! RRRRRRRRRR !

C'est le son que l'on entend lorsque nous ne respirons pas facilement pendant notre sommeil.



Les ronflements sont le signe que le chemin entre notre nez et nos poumons est encombré.

BOUM ! BOUM ! Il s'agit du cœur qui transporte le sang. De petites ondes d'électricité font battre le cœur.

BLURP ! BURP ! C'est le bruit que fait l'estomac lorsqu'il rejette le surplus d'air ingéré. Cela s'appelle aussi un rôt.

Certains organes de notre corps ne sont pas très importants.

L'appendice ressemble à un sac, attaché au gros intestin. Bien que nous pourrions rester en bonne santé si nous le retirions de notre corps, il n'est pas totalement inutile. Il contient des bactéries et des tissus qui peuvent aider à maintenir l'intestin en bonne santé.

Le coccyx est l'os le plus bas de la colonne vertébrale. Comme nous n'avons pas de queue, cet os n'est pas vraiment nécessaire. Le corps humain est à la fois extraordinaire et curieux ! Il sort parfois des sentiers battus !

Est-ce que tu sais que ?

Le plus long nez répertorié dans le monde mesure 22 centimètres ! L'équivalent plus ou moins de deux piments verts côte à côte !

Le record du cerveau le plus lourd au monde est de 2,3 kilos. Il s'agit du poids d'une douzaine de pommes. Soit 1kg de plus que le poids moyen d'un cerveau humain.



La plus grosse dent extraite obtient le record de 3,67 centimètres. Cela équivaut à environ la taille d'un grain de raisin moyen.

La plus longue moustache au monde mesure 4,29 mètres. 20 fois plus que la taille d'un concombre !

Dessine l'histoire du seul et unique corps humain

Mme Lapine chez les arbricoles



Ce matin, Mme Lapine est pressée. Elle a rendez-vous chez les Arbricoles, car une plainte anonyme pour tapage nocturne a été envoyée à son agence immobilière. Un dernier coup d'œil au miroir et Mme Lapine est prête à se rendre dans cet immeuble qu'elle connaît bien. Il a été construit quelques années plus tôt afin de reloger certains animaux qui s'étaient vus expulsés de leur milieu naturel à cause de la déforestation.

À la demande de monsieur le maire de Sapin-lès-Bois, un terrain avait été déblayé afin de faire pousser un arbre immense et d'aménager des logements adaptés pour tous ces évincés.

Il avait appelé cette résidence AALF c'est-à-dire Arbre A Loyer Florissant et l'agence de Mme Lapine avait été choisie pour gérer ce lieu dont les habitants étaient surnommés Arbricoles. Un escalier en colimaçon permet de monter les quatre étages que Mme Lapine gravit allègrement.

Elle décide de commencer par Picpic le pivert, occupé à chercher son petit déjeuner. « Impossible que ce soit moi, chère madame, la nuit je dors, car les journées sont longues avec le métier que j'exerce. Marteau piqueur, c'est physique croyez-moi. » Mme Lapine le remercie et s'en va frapper chez Looping, le singe facétieux.

Elle trouve celui-ci en grande conversation avec un petit ver logé dans une belle pomme rouge. Il lui demande ce qui lui vaut le plaisir de cette visite. Mme Lapine explique le problème et il lui répond qu'il est impossible que ce soit lui qui ait fait du

bruit, car cette nuit-là il était parti chez un cousin. Mme Lapine le remercie et rencontre Mme Bzzz, l'abeille et ses enfants.

Cette dernière lui dit qu'il est impossible que ce soit elle qui ait fait du bruit et elle le prouve en faisant vibrer ses ailes qui n'émettent aucun son. Mme Lapine la remercie et sonne chez Mélo le chat.

— Ah Mme Lapine ! Il y a longtemps que je ne vous ai pas vue, quel bon vent vous amène ?

— Tapage nocturne ?

— Samedi soir ?

— Impossible que ce soit moi. Cette nuit-là j'avais une réunion d'anciens chasseurs de souris chez M. Matou, président de l'association « La nuit tous les chats sont gris », qui habite la clairière La Chamade. Mme Lapine le remercie et continue son enquête chez la famille Moineaux qui défait ses valises.

— Impossible que ce soit nous, nous revenons ce matin de voyage. Voyez, mon mari est encore dans la voiture.

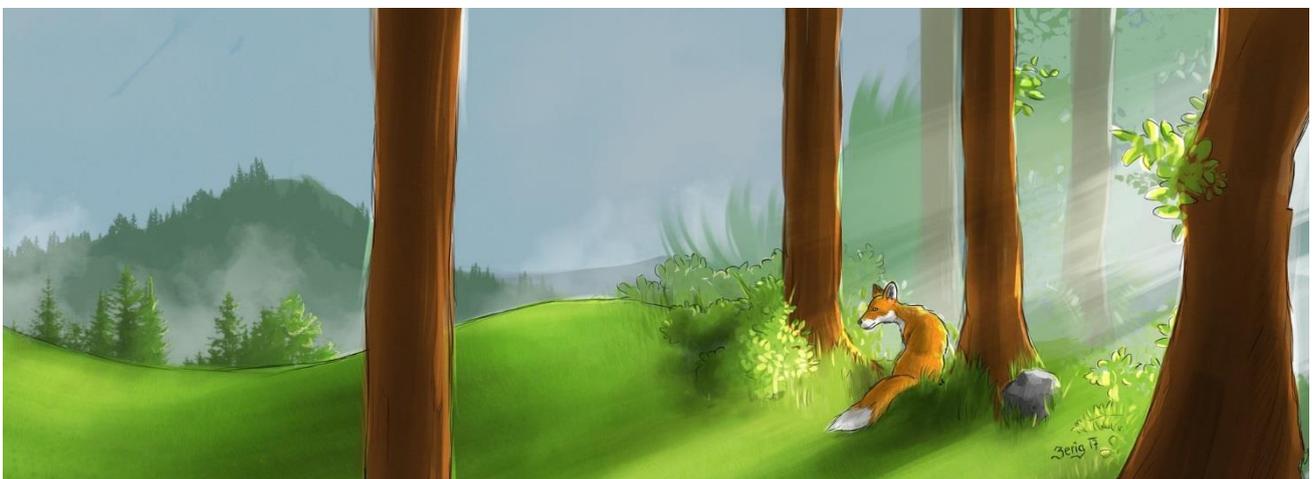
— Mme Lapine les remercie et trouve le facteur.

— Que vous arrive-t-il Mme Lapine, vous me semblez contrariée ?

— Elle lui énonce son problème, mais le facteur secoue la tête, désolé de ne pouvoir l'aider.

— Elle se dit que ça ne peut pas être M. Gabin, elle voit mal ce vieil ours en charentaises faire du tapage nocturne. Quant à son homme de ménage, le pauvre Mousticos, il est bien trop déprimé pour bouger ne serait-ce qu'une patte ! Depuis son plus jeune âge il est complexé, car il n'y a que les femelles moustiques qui piquent !

— Inutile d'interroger Méli qui taquine les oiseaux, lui aussi devait être à cette réunion de chasseurs.



— Qui reste-t-il ? Peut-être Futé le renard ?

— Bonjour Mme Lapine, toujours aussi charmante !

— Moi, du bruit ? Mais la nuit ma jolie, je chasse, mais je vois des choses et cette nuit-là j'ai vu une petite coquine avec des cheveux roux frisés qui s'amusaient à faire du tintamarre avec deux casseroles pour effrayer Holly la chouette. C'est sûrement elle que vous recherchez.



Mme Lapine le remercie et s'en va trouver la supposée coupable qui demeure dans une petite maison à côté de l'AALF. Mme Lapine n'a pas de mal à lui faire avouer sa faute, mais au lieu de l'accabler elle essaie de comprendre la petite fille

Anaïs, en pleurs, lui raconte que Holly avait emporté Grignotte sa petite souris qui s'était échappée de sa cage et que pour la récupérer elle était allée effrayer la chouette.

Alors Mme Lapine sèche les larmes de sa nouvelle amie et lui explique que certains animaux doivent vivre en liberté et dans la nature.

Anaïs la remercie et lui promet de ne plus enfermer d'animaux.

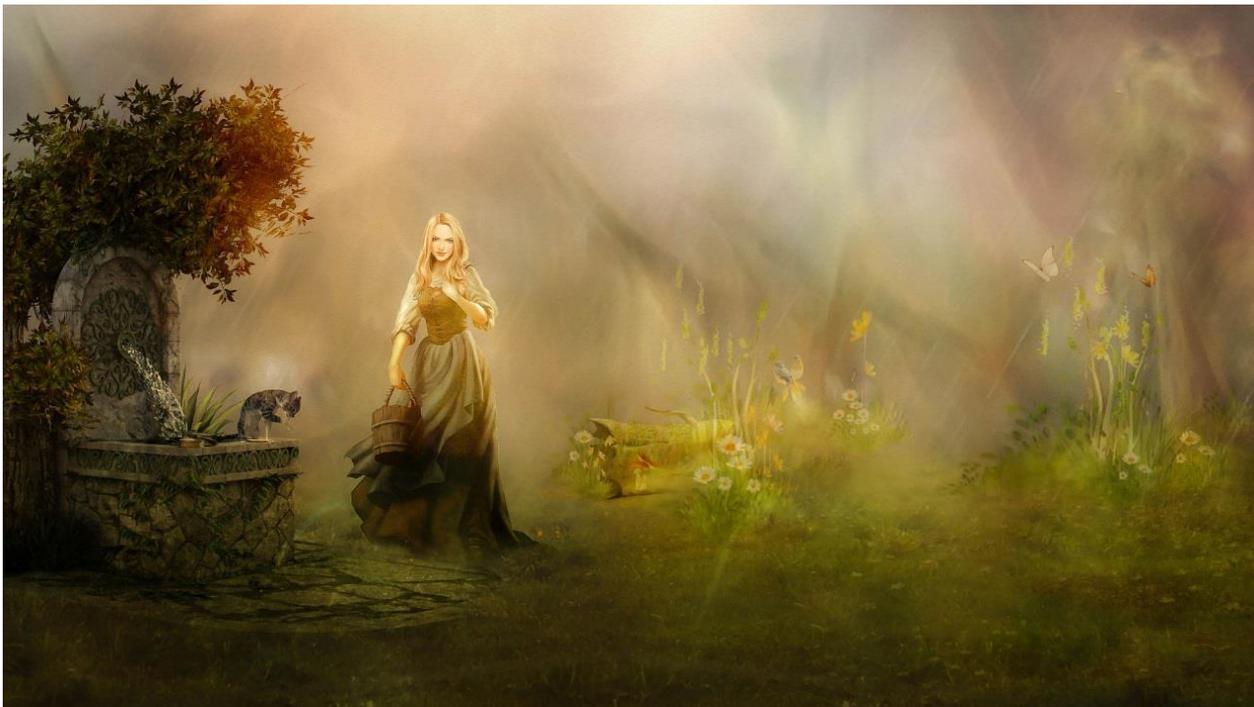
Mme Lapine est exténuée, mais satisfaite d'avoir une fois de plus aidé son prochain.

Dessine l'histoire de Mme Lapine chez les Arbricoles

Les Fées

Il était une fois, une veuve qui avait deux filles : l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses, qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son père pour la douceur et l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât, deux fois le jour, puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire.



« Oui-da, ma bonne mère », dit cette belle fille ; et, rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine et la lui présenta, soutenant toujours la cruche, afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit : « Vous êtes si belle, si bonne et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la fée, qu'à

chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur, ou une pierre précieuse. ».

Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. « Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps » ; et, en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants. « Que vois-je là ! dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants.

D'où vient cela, ma fille ? » (Ce fut là la première fois qu'elle l'appela sa fille.) La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de diamants. « Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille. Tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et, quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement.

– Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine !

– Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure. »

Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine, qu'elle vit sortir du bois une dame magnifiquement vêtue, qui vint lui demander à boire. C'était la même fée qui avait apparu à sa sœur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. « Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire ? Justement j'ai apporté un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à madame ! J'en suis d'avis : buvez à même si vous voulez.



– Vous n’êtes guère honnête, reprit la fée, sans se mettre en colère. Eh bien ! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu’à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent, ou un crapaud. »

D’abord que sa mère l’aperçut, elle lui cria : « Eh bien ! Ma fille ?

– Eh bien ! Ma mère ? lui répondit la brutale, en jetant deux vipères et deux crapauds.

– Ô ciel ! s’écria la mère, que vois-je là ? C’est sa sœur qui en est la cause : elle me le paiera » ; et aussitôt elle courut pour la battre.

La pauvre enfant s’enfuit et alla se sauver dans la forêt prochaine. Le fils du roi, qui revenait de la chasse, la rencontra et, la voyant si belle, lui demanda ce qu’elle faisait là toute seule et ce qu’elle avait à pleurer.

« Hélas ! Monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis. »

Le fils du roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six perles et autant de diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du roi en devint amoureux ; et, considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à une autre, l'emmena au palais du roi son père, où il l'épousa.



Dessine l'histoire des Fées

Hans-mon-Hérisson

Il était une fois un paysan qui avait de l'argent et des biens en suffisance, et même plus, qu'il n'en fallait ; mais aussi riche qu'il fût, il manquait pourtant quelque chose à son bonheur, car ils n'avaient, sa femme et lui, pas eu d'enfant. Il en souffrait, et comme il arrivait souvent que les autres paysans, quand il allait avec eux à la ville voisine, se moquaient de lui et lui demandaient pourquoi il n'avait toujours pas d'enfant, il finit par le prendre mal et un jour, quand il revint chez lui, il s'emporta et dit :



- Je veux un enfant, j'en veux un, même si ce doit être un hérisson !

Par la suite, sa femme mit au monde un enfant qui était mi-hérisson, mi-homme : le haut du corps en hérisson, le bas constitué normalement. Sa mère en fut épouvantée quand elle le vit et s'exclama :

- Là, tu vois ! tu nous as jeté un mauvais sort !
- Qu'est-ce que cela change à présent ? répondit le mari. Le petit doit quand même être baptisé ; mais comment trouver quelqu'un qui veuille être le parrain ?
- Hans-mon-Hérisson, ce sera le seul nom qu'on pourra lui donner, dit la femme.

Le prêtre, après l'avoir baptisé, remarqua qu'il ne pouvait pas être couché dans un lit ordinaire, à cause de ses piquants. Ils lui firent une couche de paille derrière le fourneau, et ce fut là que le petit Hans-mon-Hérisson resta couché. Sa mère ne pouvait pas non plus lui donner le sein comme à un autre enfant, parce que ses piquants lui

déchiraient la poitrine. Et Hans-mon-Hérisson resta derrière le fourneau pendant huit années de suite. Son père en était las, au point de penser :

« Ah ! si seulement il pouvait mourir ! » Mais non, il ne mourait pas ; il était toujours là, couché derrière le fourneau.

Un jour qu'il y avait foire à la ville, le paysan décida d'y aller, et avant de partir il demanda à sa femme ce qu'elle voulait qu'il lui rapporte. « Un peu de viande, lui dit-elle, et quelques brioches ; enfin, tu sais bien ce qu'il faut pour la maison » Il fit la même question à la servante, qui voulait, elle, une paire de bas à jours et des chaussons. Enfin, il demanda aussi à Hans-mon-Hérisson ce qu'il aimerait avoir.

- Papa, répondit-il, je voudrais que tu me rapportes une cornemuse.

En revenant de la foire, le paysan donna à sa femme ce qu'il avait acheté pour elle : la viande et les brioches ; il donna ensuite à la servante ses bas et ses pantoufles, et enfin il se pencha derrière le fourneau et donna à Hans-mon-Hérisson sa cornemuse. Et Hans-mon-Hérisson, quand il eut en main sa cornemuse, dit à son père :

- Papa, tu devrais maintenant aller devant la forge et m'y faire ferrer mon coq ; alors je l'enfourcherai et je m'en irai pour ne plus revenir.

Le père, content d'être débarrassé, alla faire ferrer le coq aussitôt ; quand ce fut fini, Hans-mon-Hérisson se mit à califourchon sur le coq et partit en le chevauchant, non sans emmener avec lui des cochons et des ânes qu'il voulait garder au loin, dans la forêt. Lorsque le coq et son étrange cavalier furent dans la forêt, le coq dut s'envoler avec lui au sommet d'un grand arbre et s'y tenir perché, portant toujours Hans-mon-Hérisson sur son dos, où il resta pendant des années à garder, de là-haut, ses ânes et ses cochons, dont le nombre augmentait sans cesse, et qui lui firent un grand troupeau. Pendant tout ce temps-là, son père n'entendit pas parler de lui. Installé sur son arbre, Hans soufflait dans sa cornemuse et se faisait de la musique pour se passer le temps ; et sa musique était PaulFort belle.



Un jour, il arriva qu'un roi s'était perdu dans la forêt et s'étonna beaucoup d'entendre cette jolie musique, sans savoir d'où elle pouvait venir. Il envoya quelqu'un de sa suite en avant, pour qu'il regarde un peu d'où cela pouvait bien sortir ; mais tout ce qu'il put voir, en regardant partout alentour, c'était un drôle d'animal perché tout en haut d'un arbre, quelque chose comme un coq, sur lequel un hérisson se serait mis, et qui jouait de la musique. Ayant entendu son rapport, le roi renvoya son messenger lui demander pourquoi il se trouvait perché là-haut, et s'il ne pourrait pas lui indiquer le chemin qui lui permettrait de regagner son royaume. Hans-mon-Hérisson descendit alors de son arbre et déclara qu'il montrerait le chemin si le roi voulait lui promettre, et s'y engager par écrit, de lui accorder le premier être vivant qu'il rencontrerait en arrivant dans sa cour royale.

Le roi se dit : « Je peux facilement le faire : Hans-mon-Hérisson ne pouvant pas comprendre, j'écrirai ce qu'il me plaira ». Le roi prit donc une plume et de l'encre pour écrire quelque chose, et cela fait, Hans-mon-Hérisson lui montra le bon chemin, qui lui permit de rentrer heureusement chez lui. Mais sa fille, qui l'avait aperçu de loin, fut si contente de le revoir qu'elle accourut à sa rencontre et se jeta à son cou pour l'embrasser. Le roi se ressouvint alors de Hans-mon-Hérisson, et il raconta l'aventure à sa fille et

comment il avait dû donner à un étrange animal un engagement par écrit, qui lui attribuait le premier être vivant qu'il verrait en arrivant au palais ; et comment cet animal était comme à cheval sur un coq, jouant une Paul Fort belle musique ; mais il ajouta bien vite qu'il avait écrit le contraire, à savoir qu'il n'aurait rien ni personne, parce que ce Hans-mon-Hérisson ne savait heureusement pas lire. La princesse s'en montra ravie et déclara que, de toute façon, jamais elle n'eût accepté d'aller là-bas.

Hans-mon-Hérisson n'en continuait pas moins de garder ses ânes et ses cochons, toujours gai et plein d'entrain, perché sur l'arbre et se faisant de la jolie musique en soufflant dans sa cornemuse. Et puis voilà qu'un autre roi vint à passer par là avec son escorte et toute sa suite ; il s'était perdu lui aussi et ne savait plus par où retourner dans son royaume, car la forêt était très, très grande. Il entendit également la belle musique de loin et envoya quelqu'un pour voir ce que cela pouvait bien être. Le messenger arriva jusqu'au-dessous de l'arbre et vit le coq perché et Hans-mon-Hérisson assis dessus à califourchon. Le messenger du roi s'enquit de ce qu'il faisait là.

- Je garde mes cochons et mes ânes, répondit-il. Mais vous, que désirez-vous ?



Le messager lui expliqua qu'ils étaient perdus et ne parvenaient pas à revenir dans leur royaume, à moins qu'il ne voulût bien leur indiquer le chemin. Alors Hans-mon-Hérisson descendit de son arbre et dit au vieux roi qu'il lui montrerait le chemin, à condition qu'il consentît à lui donner en propre ce qu'il verrait en premier dès qu'il serait chez lui, à la porte de son château royal.

- Oui, déclara le roi, et voici mon accord.

Il écrivit et signa à Hans-mon-Hérisson l'engagement qu'il aurait comme sien ce que lui, le roi, aurait vu en premier devant son palais.

La chose faite, Hans-mon-Hérisson monta son coq et chevaucha devant le roi, suivi de ses gens, pour leur montrer le chemin ; et grâce à lui ils rentrèrent heureusement dans le royaume et arrivèrent au château, où la joie fut grande après l'inquiétude. Le roi avait une fille unique qui était d'une grande beauté, et ce fut elle qui se précipita pour l'accueillir et l'embrasser, tout heureuse de son retour.



- Mais comment se fait-il que vous soyez resté si longtemps au loin ? lui demanda-t-elle.

Le roi lui raconta qu'il s'était perdu et que, pour un peu, jamais il n'eût pu rentrer, s'il n'avait eu la chance de rencontrer un drôle d'être, mi-hérisson mi-homme, qui chevauchait un coq perché à la pointe d'un arbre, au cœur de l'immense forêt, et qui jouait une belle musique ; car c'était lui qui l'avait tiré de là en lui montrant le bon chemin. Mais il ajouta qu'il avait promis à cet être sa première rencontre dans la cour du château, et qu'il le regrettait bien maintenant, car cette première personne n'était autre qu'elle-même, sa fille bien-aimée. Quel chagrin n'en avait-il pas ! La princesse lui promit aussitôt qu'elle le ferait et irait de son plein gré là-bas, s'il venait la chercher, parce qu'elle aimait et respectait son vieux père.

Pendant ce temps, Hans-mon-Hérisson gardait toujours ses cochons, et ses cochons faisaient d'autres cochons, si bien qu'il en avait un tel nombre que la grande forêt en était pleine. Hans-mon-Hérisson décida alors qu'il ne resterait plus dans la grande forêt, et il fit dire à son père qu'ils devaient tous, au village, faire place nette dans leurs écuries et leurs étables, parce qu'il arrivait avec un tel troupeau, qu'il y en aurait partout et qu'on pourrait bouchoyer autant qu'on voudrait, aussi longtemps qu'on voudrait, dans toutes les familles. Le père fut consterné de la nouvelle, car il croyait Hans-mon-Hérisson mort depuis longtemps.



Mais Hans-mon-Hérisson monta son coq et se mit en route, poussant devant lui ses cochons jusque dans le village pour les livrer à l'abattage. Et ce fut un massacre, oh, la, la, et une tuerie et un dépeçage et une charcuterie qu'on put entendre à deux lieues à la ronde !

Après, quand tout fut terminé, Hans-mon-Hérisson pria son père de lui ramener son coq-cheval devant la forge pour le faire ferrer une autre fois, ajoutant qu'il s'en irait alors et ne reviendrait plus jamais. Le père alla faire ferrer le coq, se réjouissant à la pensée qu'il ne reverrait plus Hans-mon-Hérisson de sa vie.

A cheval sur son coq, Hans-mon-Hérisson se rendit dans le premier royaume ; mais le roi avait ordonné à ses troupes de tirer à vue sur celui qui viendrait en chevauchant un coq et qui aurait une cornemuse : de tirer et de frapper dessus, de le blesser et de l'abattre, afin qu'il n'arrive pas jusqu'au palais.

Lors donc que les gardes le virent apparaître sur son coq, ils croisèrent devant lui leurs baïonnettes pour lui barrer le passage, mais Hans-mon-Hérisson éperonna son coq qui s'envola par-dessus leurs têtes et franchit le portail, pour entrer dans le château par une fenêtre. Hans-mon-Hérisson descendit de sa monture et alla tout droit réclamer au roi ce qu'il lui avait promis, faute de quoi il les tuerait, lui et sa fille. Le roi usa alors de belles et nombreuses paroles pour persuader sa fille de le suivre, car ainsi elle sauverait leurs deux vies, et ils n'avaient pas le choix !

Elle alla s'habiller d'une somptueuse robe, et son père lui donna un carrosse à six chevaux, une escorte et des serviteurs de splendide prestance, de l'or et de l'argent, des bijoux et des robes, quantité d'autres biens. Elle monta dans le carrosse et Hans-mon-Hérisson, toujours à cheval sur son coq et tenant sa cornemuse, monta à côté d'elle ; ils prirent congé du roi qui pensait ne plus les revoir et s'en allèrent. Mais quand ils furent à quelque distance de la ville, Hans-mon-Hérisson déshabilla la princesse et l'écorcha un peu partout avec ses piquants, en la faisant saigner des pieds à la tête.



- Cela, lui dit-il, c'est votre récompense pour la duplicité dont vous avez fait preuve. Et maintenant, va-t'en : je ne veux pas de toi !

Il la chassa honteusement, dans l'état où elle se trouvait ; et ce fut ainsi qu'elle dut regagner le palais, humiliée et confuse pour le restant de ses jours.

Sa cornemuse sous le bras et chevauchant son coq, Hans-mon-Hérisson se rendit alors au royaume du second roi auquel il avait indiqué son chemin. Mais là, les ordres du roi étaient que si quelqu'un venait à cheval sur un coq, fait comme l'était Hans-mon-Hérisson, l'armée et les gardes devaient lui présenter les armes, l'accueillir avec des vivats et lui faire une escorte d'honneur jusque dans la cour du château. Il arriva donc dans ces conditions ; mais lorsque la belle princesse le vit, elle en fut effrayée, car elle ne s'attendait pas à lui voir un extérieur aussi fantastique ; néanmoins, elle se dit que puisqu'il était comme cela, il n'était pas autrement ; et elle se rappela qu'elle avait donné sa promesse à son père. « Au surplus, se disait-elle, il a sauvé mon père et n'a sûrement pas un mauvais cœur. ».

Toujours est-il qu'elle accueillit Hans-mon-Hérisson avec sympathie, et que le mariage fut célébré. Le nouvel époux dut prendre place à la table royale, et sa jeune femme était à côté de lui pour le festin. Le soir venu, quand il fut temps pour eux d'aller dormir, elle se sentit inquiète, redoutant l'effet de ses piquants ; mais il la rassura en lui disant qu'elle n'avait rien à craindre et qu'il ne lui ferait aucun mal, puis il demanda au roi, son père, de poster quatre hommes de garde devant la porte de leur chambre, avec mission d'entretenir un bon feu dans la cheminée. Il expliqua que lorsqu'il irait au lit, il quitterait sa peau de hérisson et la laisserait par terre au pied du lit ; il fallait alors que les gardes accourent pour s'en saisir, et qu'ils la jettent immédiatement dans le feu, devant lequel ils devraient veiller jusqu'à ce que la peau fût entièrement consumée.



Quand la cloche sonna onze coups, le jeune époux pénétra dans la chambre nuptiale, se défit de sa peau de hérisson et la jeta au pied du lit ; les gardes accoururent, s'en emparèrent vivement et la précipitèrent dans le feu ardent, devant lequel ils restèrent jusqu'à ce qu'elle fût entièrement dévorée par les flammes. Et quand cette peau de hérisson fut consumée entièrement, il se trouva lui-même délivré de cet enchantement, et il put s'étendre dans le lit avec le corps d'un être humain parfaitement constitué, avec cette seule différence, toutefois, qu'il était complètement noir, d'un noir de suie. Mais le

roi lui envoya son médecin qui le lava et le frotta avec des onguents et des baumes, si bien qu'il redevint blanc de peau comme tout le monde et fut, dès lors, un jeune homme d'une beauté charmante. Et quelle grande joie pour la princesse que le voir fait comme cela ! Quand ils se levèrent, le lendemain matin, ils étaient heureux l'un et l'autre ; ils mangèrent et ils burent, et le mariage fut célébré en grande pompe, cette fois, très officiellement, faisant de Hans-mon-Hérisson l'héritier légitime du royaume.

Des années passèrent, puis un jour il partit en voyage avec son épouse et se rendit auprès de son père, auquel il dit qu'il était son fils. Le paysan lui répondit qu'il n'avait pas de fils, ou plutôt qu'il en avait eu un, qui était né avec la peau d'un hérisson, tout couvert de piquants sur la moitié du corps, et que ce fils s'en était allé de par le monde pour ne jamais revenir. Hans se fit reconnaître vraiment, et son vieux père fut heureux que ce fût là son fils, puis il s'en retourna avec lui dans son royaume.

Dessine l'histoire de Hans-mon-hérisson

15 BLAGUES POUR S'AMUSER



1^{ère} blague

- Martin : "Je suis allé en camping en fin de semaine avec mon oncle". Étienne : "As-tu aimé ça ???". Martin : "Oh oui ! On a même fait du feu avec deux bouts de bois". Étienne : "Pour vrai ! Il paraît que c'est très difficile !" Martin : "Pas quand un des deux bouts de bois est une allumette... !!!"
- Que dit le 0 au 8 ??? "Tiens, tu as mis ta ceinture..."

2^{ème} blague

- Un enfant demande à sa mère : "Maman qu'est-ce qu'il y a dans ton ventre ?"
La mère répond : "Ton frère, mon fils."
Le fils répond : "Mais pourquoi l'as-tu mangé ?"

3^{ème} blague

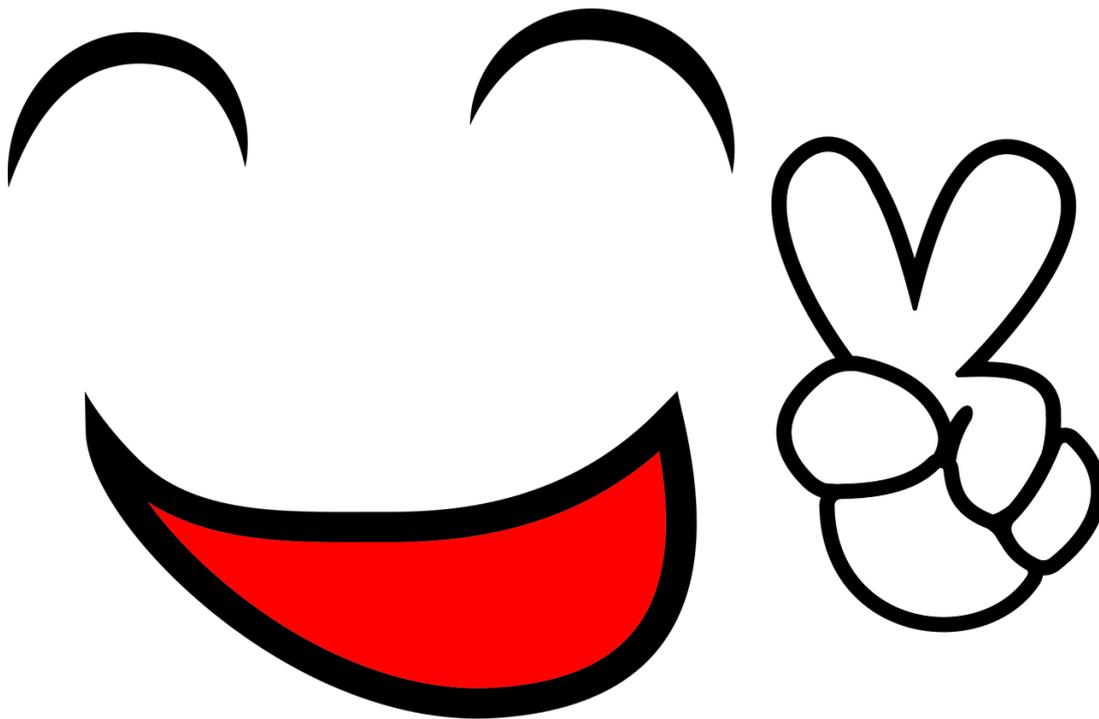
- Deux mamans discutent :
 - Moi, mon bébé, ça fait trois mois qu'il marche.
 - Et bien ! Il doit être loin maintenant !

4^{ème} blague

- Une maman citron dit à ses enfants :
" Pour vivre longtemps, il ne faut jamais être pressé ! "

5^{ème} blague

- Une maman appelle sa fille :
 - Peux-tu m'aider à changer ton frère ?
 - Pourquoi, il est déjà usé ?



6^{ème} blague

- Une petite fille monte une montagne avec son père :
 - Papa, je peux te dire quelque chose ?
 - Quand on sera en haut.Dix minutes plus tard :
 - Je peux te le dire maintenant ?
 - Tout à l'heure.Une heure plus tard, le père se tourne vers sa fille :
 - Voilà, on y est, que voulais-tu me dire ?
 - J'ai oublié mon sac en bas...

7^{ème} blague

- -P'paaaa ? Tu pourrais écrire dans le noir ??
 - Oui, bien sûr.
 - Tu pourrais aussi signer sur mon livret ?

8^{ème} blague

- Un homme entre dans un restaurant :
 - Garçon, est-ce que vous servez des nouilles ici ?
 - Bien sûr monsieur, ici, on sert tout le monde !

9^{ème} blague

- Une petite fille entre dans une pâtisserie et dit en parlant bizarrement :
 - Bonjour, madame je viens acheter un gâteau d'anniversaire pour ma petite sœur
 - Ah oui ? Et quel âge a-t-elle, demanda la pâtissière ?
 - 4 ans
 - Comment s'appelle-t-elle ?
 - Plumelle !
 - C'est très joli. Et comment tes parents l'ont -ils choisi, ce prénom ?
 - Et bien quand ma sœur est née une petite plume est tombée sur elle.
 - Ah ! et toi comment t'appelle-tu ?
 - Poutrelle !





10^{ème} blague

- C'est l'histoire de deux pommes de terre qui traversent une route. L'une d'elles se fait écraser et l'autre hurle : Oh purée !

11^{ème} blague

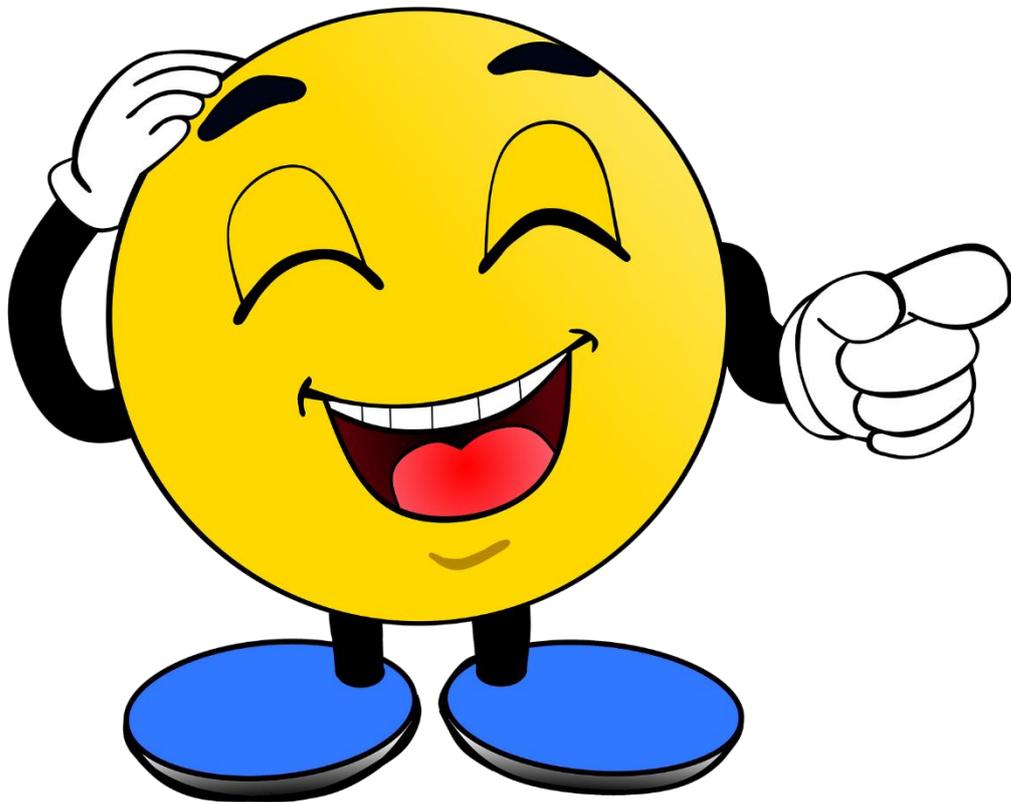
- Un jour, la maman de Pierre fit du steak de bœuf. Elle lui dit :
 - Alors Pierre, si tu manges ton steak, tu deviendras fort comme un bœuf.
 - Tu m'as déjà fait le coup du poisson et je ne sais toujours pas nager !

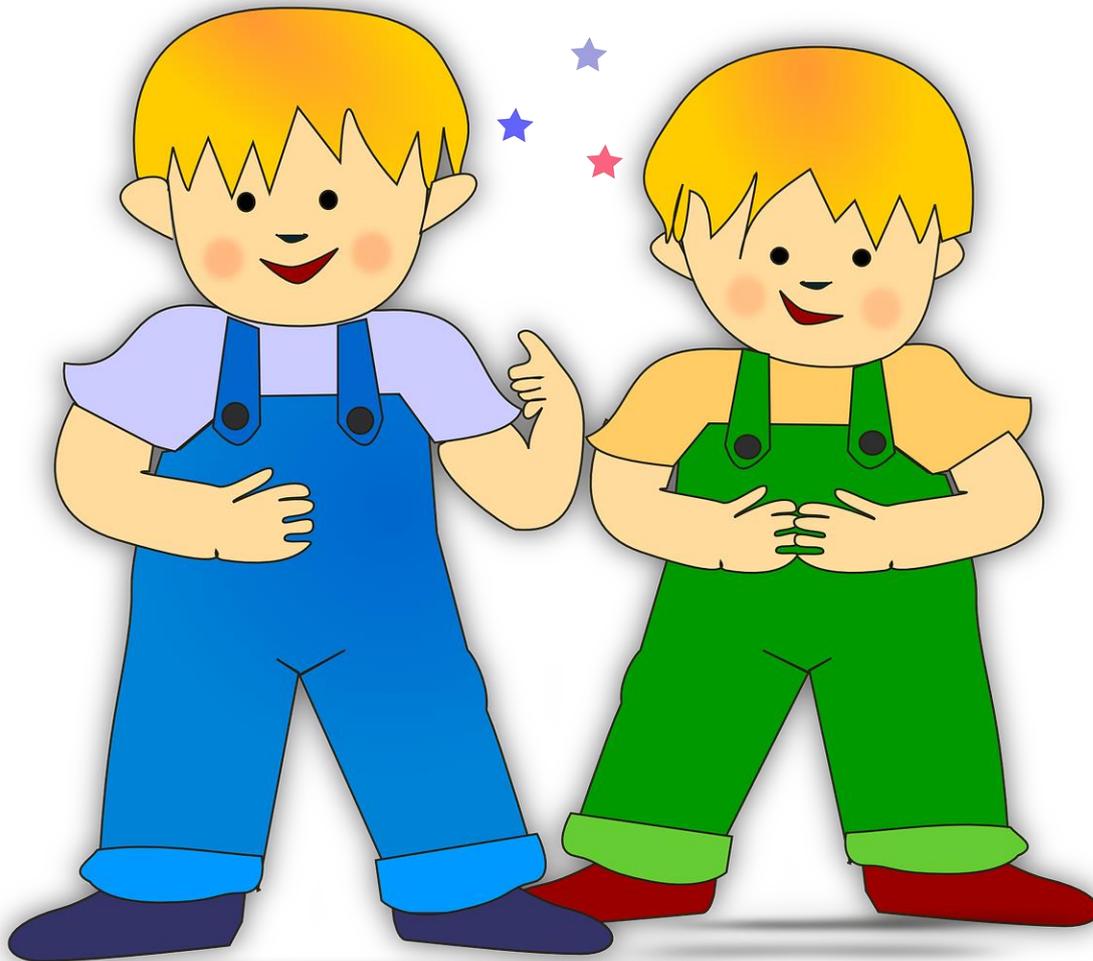
12^{ème} blague

- Pourquoi les vaches ne parlent pas ?
Parce que sur la grange, c'est écrit : La Ferme !

13^{ème} blague

- Pourquoi les éléphants n'ont-ils pas d'ordinateur ?
Réponse : Parce qu'ils ont peur des souris.





14^{ème} blague

- Dans un restaurant :
 - Un autre sucre garçon, s'il vous plaît...
 - Mais c'est le 5^{ème} que je vous apporte !
 - Ce n'est pas de ma faute s'ils fondent tous !

15^{ème} blague

- Pourquoi les souris n'aiment pas jouer aux devinettes ? Parce qu'elles ont peur de donner leur langue au chat.

Ne pas oublier...



... Que l'ennui développe l'imaginaire...